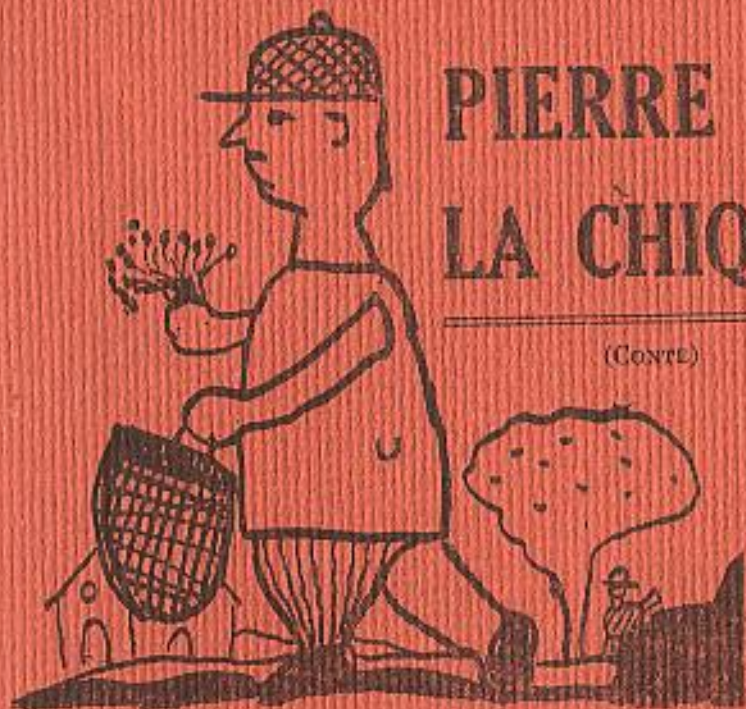


EXTRAITS DE LA GERBE
et des Journaux Scolaires

École de MORBECQUE (Nord)

PIERRE
LA CHIQUE

(CONTE)



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



Le Gérant : FREINET

IMP. MOUGINET — GAP

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Maritimes)

Chèques postaux Marseille : 115.93

EXTRAITS DE LA GERBE
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

<i>Les dix numéros de l'année</i>	5 »
<i>Le numéro</i>	0 50
<i>Le numéro de luxe</i>	1 »

FASCIGULES PARUS

— ET EN VENTE —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamars.*
3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soirée.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'institution moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Tobie.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*

EXTRAITS DE LA GERBE

Ecole de MORBECQUE (Nord)

PIERRE LA CHIQUE



Pierre la Chique était un soldat qui avait fait 7 ans de service militaire.

Il avait fini ses 7 ans. Il retournait à sa maison pour voir si sa vieille mère vivait encore.

Il marchait déjà depuis longtemps, quand il retourna à la caserne pour chercher sa chique qu'il avait laissée sur la planche.

Il commença à avoir faim. Il prit sa croûte et la trempa dans l'eau. Une vieille femme dit :

— Ne voudrais-tu me donner un morceau de ta croûte ?

Pierre répondit si et lui en donna la moitié.

Il avait encore 2 sous dans sa poche et il en donna un à la vieille femme, qui dit :

— Avant de partir, tu peux demander quelque chose.

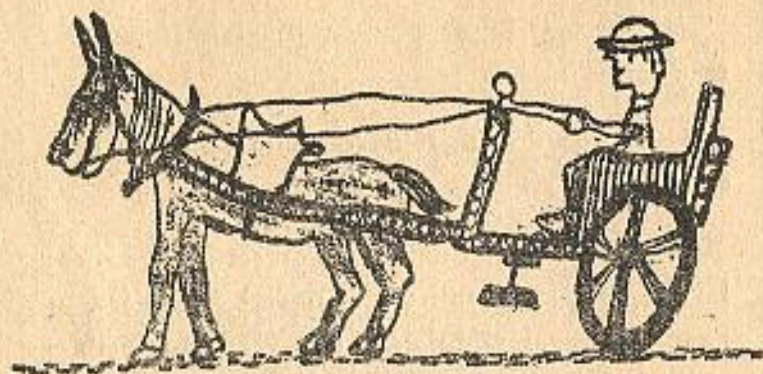
Pierre dit :

— Je te demande seulement de me donner un sac qui n'est jamais plein, qui n'est jamais usé et que tout entre dedans lorsque je dis : « Entre dans mon sac ».

La femme dit : Ce sera comme ça.

Il passa près d'un marché où il vit une petite caisse pleine d'argent. Il dit :

— Entre dans mon sac !



Il n'osa pas regarder tout de suite, mais à un coin du marché il regarda dans son sac et il y vit la petite caisse. Il passa près d'une boucherie. Il y avait des saucisses, des beefsteacks, des rouelles. Il dit : « Entre dans mon sac ». Aussitôt dit, aussitôt tout était dedans.

Il passa près d'une boulangerie où il y avait de beaux petits pains blancs. Il dit : Entre dans mon sac ! et les petits pains étaient dedans.

Il alla dans un estaminet et demanda à la cabaretière si elle ne voulait pas cuire sa viande. Elle répondit :

— Si, mais tu ne pourras jamais manger tout cela, toi.

— Mais si ! Mais si ! Nous allons manger tous ensemble.

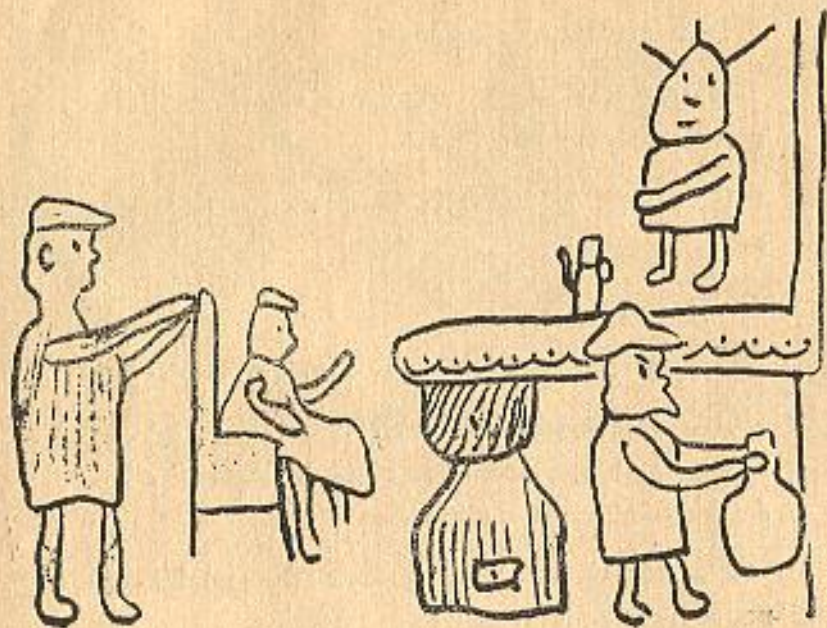
Pierre dit : « On dirait que le cabaretier est triste ». La cabaretière répondit : « Si tu étais à sa place, tu ne serais pas gai, non plus. Il s'est vendu aux diables et ils vont venir le chercher à minuit.

Pierre dit : « Ça ne fait rien, je suis ici ». Elle répondit : « Tu ne pourras rien faire à cela ».

Ils burent et mangèrent. Il était minuit moins le quart. L'homme commença à trembler. Minuit sonna...

Il y avait quelqu'un qui criait dans la cheminée : « Je vais tomber ! »

Pierre dit : « Tu peux tomber, mais fais attention de ne pas tomber dans la cafetière ».



C'était un diable qui tombait : il était prêt à sauter sur l'homme.

— Holà ! dit Pierre la Chique, entre dans mon sac !

Les autres diables qui étaient en haut criaient :

— Viens donc, tu ne te dépêches pas ?

Mais personne ne répondit.

L'autre cria : Je vais tomber. Il tomba, et il était prêt à sauter sur l'homme.

— Holà ! dit Pierre la Chique, entre dans mon sac.

Il y entra.

Il y avait encore Lucifer qui restait en haut.

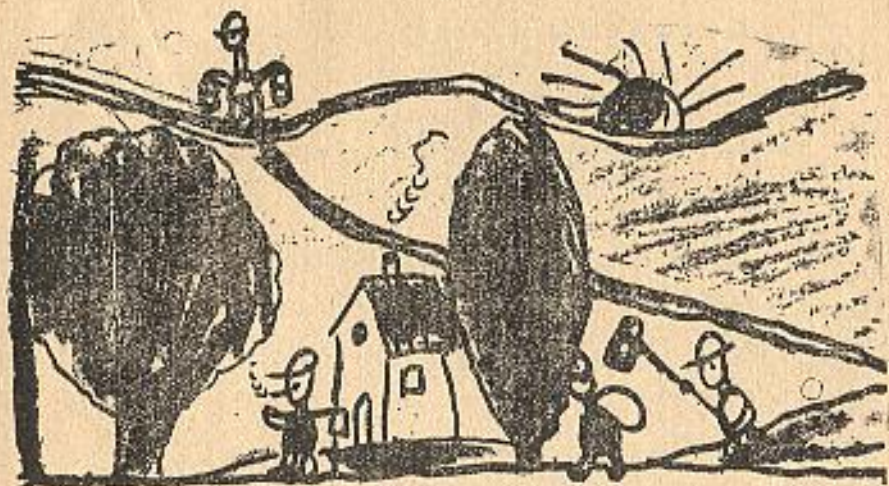
Il était très fâché, il criait : « Dépêchez-vous, tous les deux ». Personne ne répondit. Alors il cria : Je vais tomber. Et il tomba.

Il avait une très longue queue et des grandes cornes et il était prêt à sauter sur l'homme.

— Holà ! dit Pierre la Chique, entre dans mon sac.

Et il y entra.

— Maintenant, dit Pierre, tu es délivré, ils ne sortiront plus.



Le lendemain matin, Pierre se leva, s'habilla, se lava et partit.

Il passa près de la maison d'un cordonnier, entra et demanda au cordonnier s'il ne voulait pas piquer son sac avec sa plus grande alène :

— Il n'y aura plus un morceau de ton sac !

— Mais si. Si tu le fais, je te donnerai cinq francs.

Le cordonnier commença à piquer si fort que la sueur lui coulait sur le front.

Il y avait un des diables qui criait :

— Aïe ! Ouïc !

— Promets-moi par écrit de ne plus faire de mal au cabaretier, dit Pierre.

Et le diable lui donna un billet. Il passa près de la maison du forgeron et lui demanda s'il ne voulait pas frapper, pendant quelque temps, avec son plus gros marteau sur son sac.

— Mais ton sac tombera tout en miettes.

— Mais non.



Le forgeron commença à frapper si fort que l'un des diables était plat comme un sou. Il cria et demanda à sortir.

— Promets-moi de ne plus aller chercher le cabaretier.

Et le diable signa le billet.

Pierre la Chique passa près de la maison de l'huilier.

— Ne voulez-vous pas frapper avec votre presse sur mon sac ?

— Mais il ne restera plus un morceau de ton sac.

— Mais si, je te donnerai 5 francs.

L'huilier voulut bien.

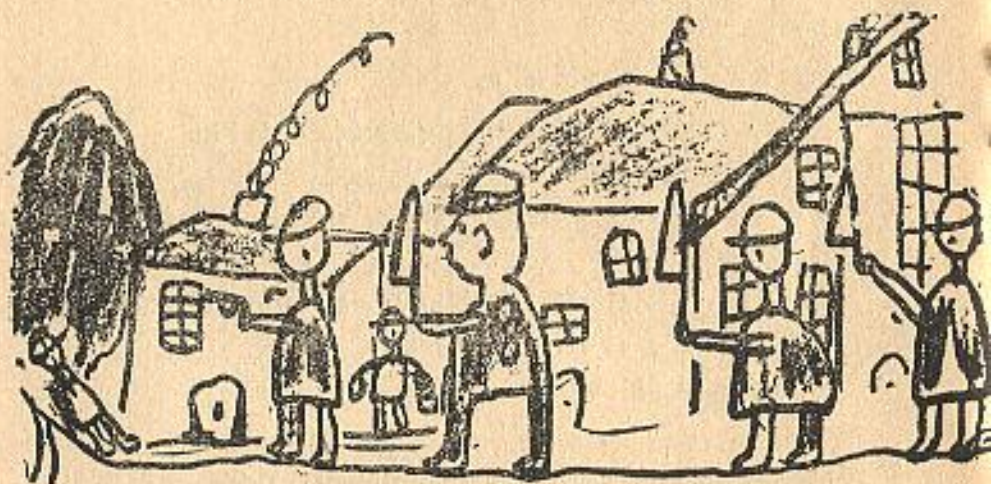
Lucifer criait, mais ne voulait jamais promettre de signer un billet. Et l'huilier continuait à frapper.

Tout à coup, Lucifer cria : « Je vais le signer ». Et il signa.

Pierre était tellement fâché qu'il donna au premier diable une gifle qui l'envoya de l'autre côté du pavé. Au deuxième diable il cassa un bras et au troisième il donna un coup de pied au derrière qui l'envoya rouler du haut en bas de l'escalier et son crâne était fracturé.

Pierre donna cinq francs à l'huilier.

Alors il était délivré et il partit vers sa maison.



Il avait marché longtemps et il commença à faire nuit. Il chercha logis : il aperçut une petite lampe et alla sonner. La servante vint lui ouvrir la porte.

Il demanda s'il n'y avait pas logis pour lui.

— Je vais aller demander à mon maître

Le maître vint :

— Si, mais il faut aller à ce petit château, là-bas, mais tous ceux qui y vont n'en sortent plus.

— Ça ne fait rien, dit Pierre.

Le maître lui donna un paquet de café, un paquet de chicorée et un paquet de tabac et dit :

— Tu pourras fumer et faire du café.

Pierre alla dans ce petit château.

Tout à coup, il entendit quelqu'un crier :

— Je vais tomber.

— Tu peux tomber, dit Pierre, mais fais attention à ne pas tomber dans la cafetière.

Il tomba deux jambes, un corps, deux bras et une tête et ce fut un homme noir. Et il en tomba trois en suivant. Pierre demanda s'ils voulaient boire du café, mais personne ne répondit.

Il le demanda trois fois, mais il n'y eut pas de réponse.

Tout à coup, apparurent trois hommes blancs. Pierre demanda s'ils voulaient boire. Ils répondirent oui.

— À la bonne heure, dit Pierre, vous répondez, vous, mais ceux-là, je crois qu'ils sont muets.

Après qu'ils eurent bien bu et joué aux cartes, l'un des blancs dit à Pierre :

— Tu viendras avec nous dans les caves et tu y entreras le premier.

— Ah ! non, c'est vous.

Ils traversèrent sept caves : dans la septième il y avait trois petits tonneaux d'or. Ils dirent à Pierre :





— Celui-ci est pour toi, l'autre pour une vieille femme, et le troisième pour faire dire des messes.

Pierre avait oublié son sac en haut. Les blancs étaient partis et les sept portes étaient fermées.

Le lendemain, le jardinier alla cultiver les fleurs et il entendit quelqu'un chanter au loin. Il courut au château et dit à son maître :

— Je crois qu'il est dans les caves.

Le maître vint et Pierre lui dit :

— Ici, il y a trois petits tonneaux d'or. Celui-ci est pour moi, l'autre pour une vieille femme et le troisième pour faire dire des messes.

— C'est bien, dit le maître.

Et ils allèrent chercher huit hommes pour sortir les petits tonneaux.

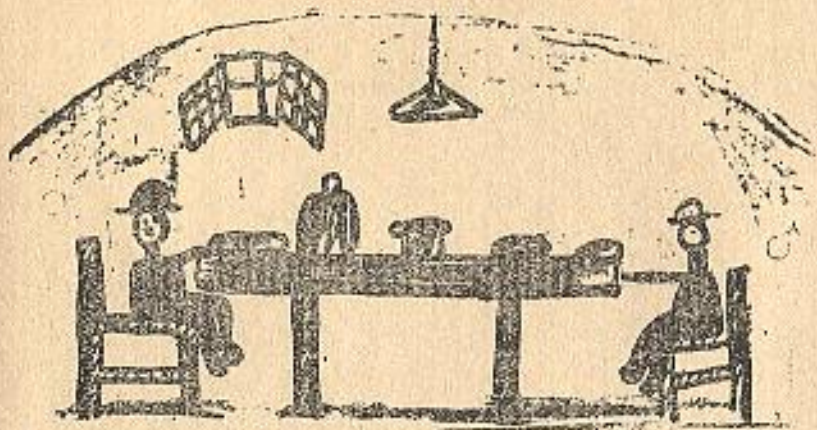
Alors, Pierre eut une belle voiture en or et des chevaux couverts d'argent pour aller voir sa vieille mère.

Et il dit à la fille du maître :

— Si je ne suis pas revenu au bout d'un an et trois jours, tu peux te marier.

— C'est bien, dit-elle.

Il partit. Il arriva à sa maison, il vit sa mère toute noire près de son foyer. Il prit une cuvette d'eau, un couteau et la gratta, puis après il la frotta avec la brosse de chiendent. Il alla lui chercher de nouveaux habits de soie. Elle était tellement joyeuse qu'au bout de trois jours elle mourut. Pierre célébra l'enterrement, puis retourna chez la princesse. Tous les jours elle allait au balcon pour regarder s'il ne revenait pas.



Un jour elle vit un rayon dans le ciel : c'était le reflet de la voiture d'or. Elle descendit à la cuisine et dit à son père :

— Je crois qu'il vient.

Son père prit les jumelles, regarda et dit : C'est lui !

Quand Pierre fut arrivé, ils se marièrent, firent un grand festin où on mangea beaucoup ; on dansa dans les rues.

C'est le grand-père d'Yvonne BOULIER qui lui a raconté cette histoire en flamand.

Yvonne l'a traduite en français et nous l'a racontée.



SUITE DES FASCICULÉS PARUS
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0,50

21. *Toos, la paitt moussé.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quanonilles et fusants.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *„Malin et demé.*
27. *Métayers.*
28. *Bibi, l'ole pdrigourdine.*
29. *La bête aux sept têtes.*
30. *Au pays de l'antimoine.*
31. *Maria Sabatier.*
32. *Que sais-tu ?*
33. *En forêt.*
34. *L'oiseau qui fut trouvé mort.*
35. *Diablas.*
36. *Le Tienna.*
37. *Corbeaux.*
38. *Notre Coopérative.*
39. *Barbe-Rousse.*
40. *Chômages.*
41. *Pétoule.*
42. *Pierre-la-Chique.*

Livre de vie : Recueil des Extraits 13 à 22	
1 beau volume.....	8 »
A la Volette : Recueil des Extraits 23 à 32	
1 beau volume.....	8 »
LA GERSE : Revue mensuelle d'enfants	
1 abonnement d'un an.....	8 »

EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)